

M6, 20 H 50 ■ Nicolas Peyrac interprète *Et mon père* sur le plateau d'*Absolument 70*

“ J'ai chassé mes démons ”

« **C** iseleur de mots », c'est ainsi qu'il se définit. En plein cœur des années 70, ce poète aux airs de Maxime Le Forestier se fait connaître du grand public en entonnant *So Far away from L. A* ou *Et mon père*. Mais la suite des événements lui réserve d'autres mésaventures. Des déceptions sentimentales qui l'empêchent de composer. Des problèmes avec les maisons de disques. Rien ne va plus. Aujourd'hui, il remet les pendules à l'heure avec *Seulement l'amour*, son nouvel album. Entretien.

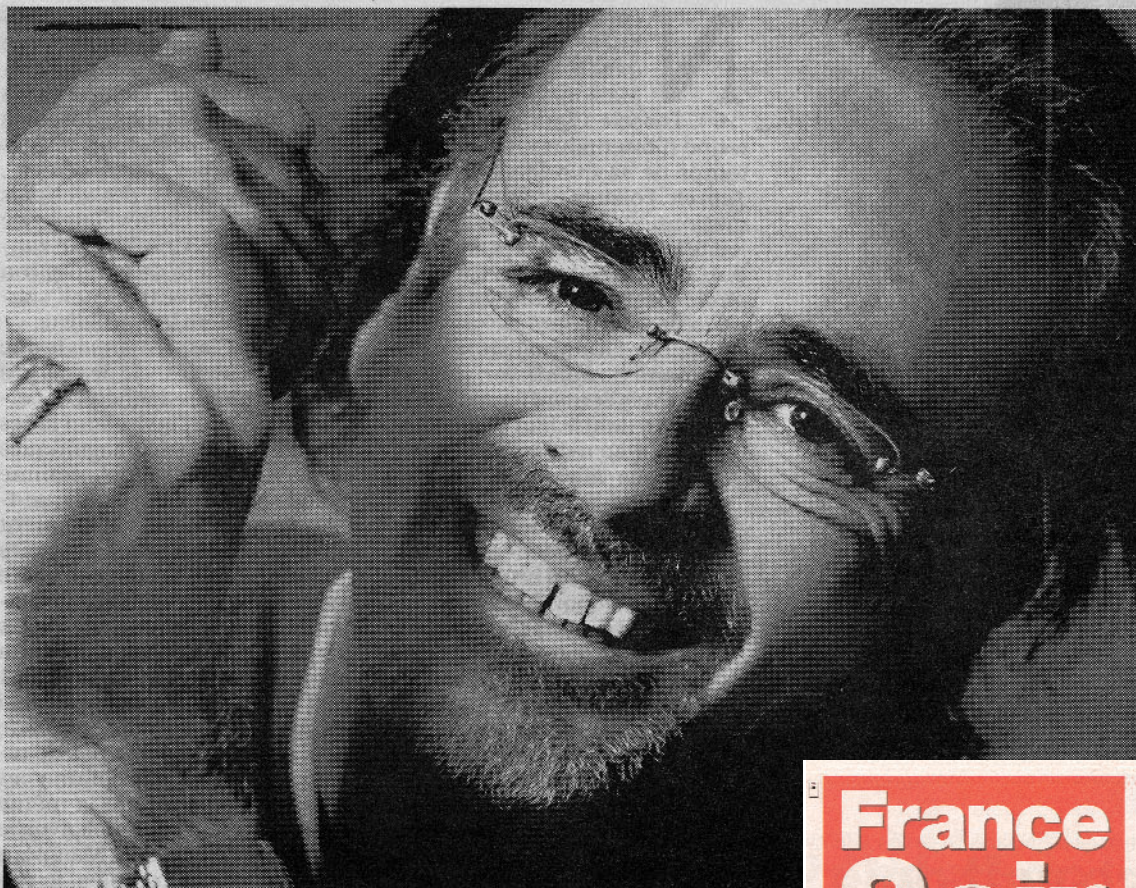
Quelle est la philosophie de votre nouvel album ?

Nicolas Peyrac C'est un album qui me correspond, foncièrement optimiste. J'ai écrit le bon côté des choses. Les textes sont fouillés et les arrangements simples. La ligne directrice est l'amour car comme je le dis dans la chanson, il n'y a que l'amour qui vaille la peine.

Il était difficile d'écrire alors que vous étiez en pleine déprime ?

N.P. Totalement. J'ai toujours été sincère et j'aime écrire quand je suis bien dans ma tête. Pendant quatre ans, ma vie privée a pris le pas sur le reste. Je voulais rester couché et ne pas sortir de chez moi.

C'est donc un retour en force ?



Nicolas Peyrac renaît avec son nouvel album *Seulement l'amour*. Photo DR

N. P. Oui, mais je ne suis pas revanchard. Je ne renie rien. Même pas l'époque où je jouais à deux heures du matin dans les boîtes pour gagner ma vie. Puis j'ai fait le Casino de Paris en 1996 qui m'a redonné confiance. Je me suis reconstruit. J'ai un tout nouveau studio numérique. J'ai une émission de radio en Belgique sur Radio Contact à Bruxelles qui me permet de m'évader.

Aujourd'hui, vous travaillez avec des gens de confiance ?

N. P. Mon manager et ma famille sont très présents. Il va se passer des choses. Les médias sont au rendez-vous. Pendant un mois et demi je vais promouvoir mon disque en France, en Belgique et en Suisse.

De quels auteurs français vous sentez-vous proche ?

N. P. Je pense avoir des mélodies sympas et faciles s'apparentant à du Jean-Jacques Goldman, Francis Cabrel, Stéphane Eicher, Laurent Voulzy ou Alain Souchon.

Comment vous définiriez-vous maintenant ?

N. P. Je crois que je suis quelqu'un d'honnête et pas calculateur pour un sou. Je préfère être celui dont on profite que profiter des autres. Pour citer Kipling : « Il faut rester digne en étant populaire. »

Nicolas Depaep

